

j'étais déjà monté sur scène avec Jacques Higelin, juste pour une apparition. Après, c'est devenu plus sérieux. Mes parents avaient rencontré Higelin quand il jouait dans la rue, c'était un troubadour trouvère. À l'époque, il jouait de la guitare. C'était une musique comme au Moyen Âge. Mes parents, quant à eux, faisaient des tableaux de craies sur le sol avant nos naissances. C'est ainsi qu'ils avaient fait connaissance, c'était le temps des Babas-cool, des Routards, le bon temps quoi... Ils avaient un *tube*, tu sais, les Citroën. Mon père avait la caisse de bière à côté du levier de vitesse (rires). Mon père était plutôt pour Clapton et moi pour Little Walter, Big Walter, James Cotton, surtout les harmonicistes au début, puis les guitaristes. Mes 1<sup>ers</sup> disques étaient Jimi Hendrix, Johnny Winter. Mes parents, aux concerts, nous mettaient devant ou sur la scène, pour nous avoir à l'œil. Higelin et Luther jouaient souvent devant des enfants. Mon père, à force, finit par faire le backline de temps en temps pour Jacquot, et on mangeait alors avec le groupe en backstage. C'est ainsi qu'ils se sont rapprochés et que j'ai pu monter sur scène avec ma petite ceinture d'harmonica que mon père m'avait confectionnée. J'avais le trac au début, mais après Chicago, c'était parti. Avec les années, j'ai joué avec lui Luther, entre autres à Bercy, à Mogador, au Casino de Paris... Début des 80's, Jean-Louis Foulquier m'avait invité à son émission sur France Inter plusieurs fois. Je me suis retrouvé avec JJ Goldman, Bill Deraime, Patrick Verbeke... Il ne faisait que du français, le seul Américain qu'il diffusait c'était Luther. C'est lui qui m'a fait boeuffer avec Jesse Garon et Gérard Blanchard. J'ai participé, en special guest, au Festival de Bagneux, avec Billy Boy Arnold, Jimmy Johnson, Lonnie Brooks ou John Watkins. Luther et Higelin avaient quelque chose de similaire dans leur façon d'être, c'est pourquoi on a fait en sorte qu'ils se rencontrent... Et c'est là que Luther a joué avec Jacquot sur scène, et que Luther l'a invité à jouer sur son album *Life Is A Bitch*, et qu'ils ont fait un bœuf à Bobino en 84.

**BM > Tu as vécu longtemps avec Luther Allison et son groupe. As-tu quelques anecdotes à nous raconter de cette époque ?**

**LMS >** Luther était quelqu'un d'avenant, très ouvert d'esprit. Il adorait aller vers les gens, il aimait parler avec eux et les prendre dans ses bras. Il avait vraiment le feeling. Même avec les gens qui semblaient mauvais, il faisait tout

placer dans les morceaux. Luther m'a appris énormément au niveau de la musique Blues, mais j'avais aussi ma culture Rock à la Higelin : il faut que ça groove, que ça bouge. J'ai fini plus tard par vivre chez lui, à St Cloud, pendant plusieurs années. Grâce à lui, j'ai joué avec de grands noms du Blues comme BB King, Blues Brothers Band à Montreux, James Cotton,



pour les rendre meilleurs. Il prenait le temps et il parlait avec tout le monde. Quand j'étais même, on allait souvent à Beaubourg, car mon père avait un pote écolo révolutionnaire, Mouna, qui y exposait sa façon de penser... Un jour, on était sur le parvis, et on a entendu un son de guitare et une voix au loin. Ça sortait d'une fenêtre au-dessus du resto qui faisait l'angle devant le parvis. On a pensé de suite que c'était Luther, et on a crié son nom. C'était bien lui. Il avait loué un petit appart avec Rocky (Carolyn Brown). La providence m'a toujours remis dans ses pattes. Après ça, on ne s'est plus quittés. On se voyait régulièrement. Dès que j'étais en vacances, il me prenait sous son aile. Il faisait des enregistrements chez lui, moi j'étais à l'harmonica. Il m'apprenait l'harmonica et la guitare, et comment me

Lonnie Brooks, Buddy Guy, Boney Fields, notamment lorsque je l'avais rejoint pendant mes vacances à Chicago. Au cours d'une année sabbatique, après ma seconde, j'ai fait partie du groupe Big Time Sarah, à temps plein, j'avais 15 ans. Luther me donna au début le titre de Backstage Manager (rire), et je faisais aussi le guest pour quelques apparitions sur scène. C'était vraiment une famille avec Michel Carras et Vincent Daune, Zox ou Peter Giron, c'était le noyau dur. Puis Bernard Allison renforça le groupe. Pour moi, c'était alors la meilleure formation de Luther. On partait pour des tournées immenses de 200 concerts, on ne dormait pas beaucoup. C'est moi qui ai lancé Joanna Connor en Europe. J'avais une cassette d'elle que j'ai donné à Thomas Ruf. Elle fit alors les 1<sup>ères</sup> parties des tournées de Luther.